Les livraisons américaines d'armements à l'Angleterre

Le Président **Roosevelt** a déjeuné en compagnie du secrétaire d'Etat aux Finances **Morgenthau** et du chef de la Commission d'achats britannique **Purvis.**

Les questions générales portant sur les livraisons de matériel de guerre à l'Angleterre ont été discutées au cours de cette rencontre.

Canon pour canon

Washington, 1er. — Le Président Roosevelt a déclaré au cours de la conférence de presse, à propos de son projet de fournir à l'Angleterre du matériel de guerre de tout genre, qu'il désirait obtenir du Congrès la ratification d'une loi prévoyant que les Etats-Unis, après la fin de la guerre, recevraient en retour, de l'Angleterre tout le matériel de guerre prêté, canon pour canon, etc. Cela reviendrait à dire que l'Angleterre devrait restituer le matériel de guerre intact ou convenablement réparé, ou encore fournir du nouveau matériel en lieu et place de celui qui ne serait plus utilisable.

M. Roosevelt désire étendre l'application de ce principe à d'autre matériel de guerre et peut-être à l'étain et au caoutchouc, mais une législation prompte en la matière ne s'imposerait pas.

UN GESTE SYMBOLIQUE

Washington, 1er. — Le Département d'Etat a refusé de publier un commentaire officiel au sujet des déclarations de M. Morgenthau, suivant lesquelles le Gouvernement des Etats-Unis préterait à la Grèce et à la Chine, sous réserve de l'approbation du Congrès, du matériel de guerre, sans en exiger le paiement comptant.

Il semble cependant que le procédé mentionné par M. Morgenthau doive être considéré plutôt comme un geste symbolique, le Gouvernement américain éprouvant les plus grandes difficultés à satisfaire les seules demandes anglaises en fait d'avions et de matériel.

Aucune force armée des États-Unis en Europe

Washington, 1er. — On précise au Département d'Etat, que le passage du discours de M. Roosevelt, relatif à la résolution des Etats-Unis de n'envoyer aucune force militaire en Europe, concernait toutes les parties des forces armées américaines.

L'exécution du plan d'armement des U. S. A. demandera plusieurs années

L'intensification de la production de guerre américaine, sans aucun doute, peut avoir une grande importance sur l'évolution du conflit européen. Le gouvernement de Washington, on le sait, vient d'élaborer un plan d'armement massif; la réalisation de ce plan, en ce qui concerne l'aviation, devra être précédée d'une étape d'adaptation industrielle. Aussi, peut-on estimer qu'il faudra attendre au moins 4 ans avant l'achèvement des 50.000 avions et des 130.000 moteurs.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, les U.S.A. ne sont pas grands producteurs d'avions. L'aviation américaine devra donc, pour ratrapper quantitativement les grandes aviations européennes, déployer un effort considérable qui demandera un certain délai.

L'Amérique doit différer des commandes

Par suite de la pénurie de matières premières, la « Northrof Air Craft Corporation » une des plus grandes fabriques américaines d'armement, a dû ramener de 10 à 8 heures, la durée de travail de son personnel comprenant plusieurs milliers d'ouvriers.

Des commandes déjà acceptées par l'industrie de l'aluminium, ne pourront être exécutées que dans 30 à 35 semaines, affirme-t-on également de source compétente.

LE 7e CENTENAIRE de la première pharmacie allemande

Trèves, 31. — On va fêter à Trèves, le 700e anniversaire de la première pharmacie allemande. C'est en effet dans cette ville, en 1241, que fut fondée la première officine de vente de médicaments.

L'Empereur Frédéric II, neveu de Barberousse, édicta la première ordonnance portant organisation de la pharmacie.

LA GUERRE CONTRE L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le navire allemand s'est approvisionné en haute mer de carburants et de vivres.

D'après les indications des marins norvégiens, le croiseur auxiliaire allemand a un déplacement d'eau d'environ 10.000 tonnes et est armé de canons de 15 cm et de 20,3 cm.

Dix navires marchands anglais coulés dans l'Océan Indien

Stockholm, 1er. — D'après une information Reuter, M. Fraser, premier ministre de Nouvelle-Zélande, a communiqué qu'un navire ennemi avait débarqué sur l'île Emerau dans l'Archipel Bismarck, les passagers et membres d'équipages des sept vapeurs suivants: « Rangitane » (16.000 tonnes), « Triadic » (6.000 tonnes), « Komata » (3.900 tonnes), « Holmood », « Triona », « Vinni » et le cargo « Triaster ».

On suppose que les rescapés de trois autres vapeurs, à savoir : « Turakina », « Notou » et « Ringwood » se trouvent encore à bord du navire ennemi. Parmi ces 10 unités se trouvent 7 vapeurs de nationalité britannique, un de nationalité française; les deux autres sont norvégiens.

D'autre part on mande de Changhaï Le bureau du ministère britannique des informations à Singapour a confirmé la communication du premier ministre de Nouzelle-Zélande, annonçant qu'au cours des derniers mois, dix navires marchands battant pavillon britannique avaient été coulés par des actions ennemies.

Cinq cents personnes qui se trouvaient à bord de ces navires ont été débarquées le 21 décembre sur l'île Emerau dans l'archipel Bismarck.

UN «NAVIRE MYSTÉRIEUX» POURSUIT UN CARGO ANGLAIS

New-York, 1er. — D'après l' « Associated Press », Radio Mackey a capté un S.O.S. lancé par le cargo anglais « Malgora » (6.579 tonnes), annonçant que le cargo était poursuivi par un « navire mystérieux ».

D'autre part, les milieux maritimes new-Yorkais considèrent comme perdu le cargo norvégien « Talleyrand » (6.732 tonnes), naviguant sous le contrôle britannique et disparu depuis le mois de juillet dernier. On suppose qu'il a subi le sort d'une vingtaine d'autres navires norvégiens accaparés par les Anglais et qui auraient été coulés dans le Pacifique par des croiseurs auxiliaires allemands.

UN NOUVEL AVION ALLEMAND SERAIT INVISIBLE A PLUS DE 1.000 MÈTRES

Berlin, 1er. — On annonce la construction d'un nouveau type d'avion construit avec une matière transparente qui le rendrait à peine visible à 1.000 mètres d'altitude.

La défense contre les incendies, grande préoccupation britannique

Amsterdam, 1er. — Dans le discours qu'il a prononcé hier à la radio, le Ministre anglais de la Sécurité intérieure, a déclaré que les *raids allemands avaient pris les* proportions d'offensives ininterrompues contre les grandes villes anglaises. A certains moments, des pluies de bombes incendiaires se sont abattues, provoquant un nombre invraisemblable d'incendies. Les formidables incendies ont non seulement causé des dégâts étendus à des bâtiments, usines et entrepôts, mais ils ont permis également aux assaillants de repérer aisément leurs objectifs qu'ils ont arrosés ensuite de bombes explosives.

Dans la nuit de dimanche à lundi, une grande partie de la City a été dévastée par des milliers de bombes incendiaires.

M. Morrison a noté que les effectifs des pompiers n'étaient pas suffisants pour combattre les incendies et qu'on avait besoin de forces auxiliaires. Les propriétaires de maisons, d'usines ou de magasins, devront dorénavant veiller eux-mêmes à rendre inoffensives des bombes incendiaires qui pourraient tomber sur leurs immeubles.

L'orateur a fait ensuite allusion aux mesures de protection antiaériennes insuffisantes prises par la plus grande partie de la population anglaise et puis a ajouté : « Dans plus d'une ville, vous avez manqué récemment à vos devoirs et avez abandonné votre domicile. Cette situation ne peut plus se renouveler. J'espère que les travaux seront exécutés ponctuellement. Une meilleure organisation est toutefois indispensable.

Le problème des incendies place à l'avant-plan, dans une forme urgente et directe, le principe du service obligatoire de la protection antiaérienne. Le principe de la défense civile obligatoire a été confirmé aujourd'hui par le Gouvernement. Chacun pourra être astreint par la loi à prêter assistance lorsque la situation l'exigera. Les chefs d'usines et les propriétaires de magasins de tous genres, grands et petits, s'exposeront à des pénalités sévères s'ils n'accomplissent pas leurs engagements.

UN APPEL AU PAYSAN FRANÇAIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Là haut, la terre n'a pas encore retrouvé son calme ; les avions de guerre vrombissent dans le ciel, les sirènes donnent encore l'alerte, et tu t'endormirais, toi, dans ta ferme de Bretagne, d'Auvergne, de Bourgogne, du Languedoc, en maugréant contre les mesures que nos dirigeants doivent prendre, et tu t'efforcerais de tourner ces mesures, de favoriser par ton attitude le jeu des maquignons et des fraudeurs ? Tu n'es pas de ceux-là ; n'écoute pas ceux qui te prodigueraient de mauvais conseils. Travaille pour d'autres intérêts que ceux-là !

» Tu sais bien que le Maréchal PÉTAIN a eu l'occasion à maintes reprises d'exprimer toute sa sollicitude à ton égard ; tu sais bien que tes intérêts sont défendus au Gouvernement par un ministre qui est lui-même un terrien, qui connaît tous tes besoins, toutes tes préoccupations, et qui s'efforce de trouver une solution à tous les problèmes qui t'intéressent. Sois persuadé que le but du Gouvernement est de rendre à la paysannerie la place qu'elle mérite dans l'Economie française, et de lui laissr les moyens d'occuper cette place. C'est une œuvre lente et patiente, qui sera poursuivie sans répit, malgré toutes les difficultés présentes. La transformation à accomplir, cependant, ne pourra pas aboutir si tu ne secondes pas l'action du Gouvernement ; tu sais bien que personne ne peut t'enlever ta nourriture ; toi seul, par ton rude travail, fais jaillir de la terre le pain qui nourrit la France. Tu sais aussi que personne ne songe à te brimer, mais que ceux qui ont la lourde charge de veiller aux destinées de ton pays doivent prendre toutes les dispositions utiles pour que les mauvais jours soient aussi courts que possible.

» Suis donc les prescriptions de l'heure présente, incline-toi de bonne grâce devant toutes les mesures qui te concernent, quand bien même elles pourraient te paraître inopportunes et injustes. Voilà pour toi le moyen de servir ton pays, et aussi de faire comprendre aux autres catégories de Français l'importance primordiale de la profession agricole. Ainsi, tu hâteras le redressement de ton pays. Soldat vaillant dans la guerre, tu le seras encore plus dans la paix ; grand artisan de la reconstruction nationale, tu occuperas désormais dans la Nation la place que tu mérites, c'est-à-dire la première ».

LA RESTAURATION DES MONUMENTS FRANÇAIS

Vichy, 1er. — M. Chabot, directeur du Service des Monuments Historiques a déclaré récemment que la restauration des monuments français endommagés par la guerre était déjà commencée. Certaines mesures urgentes ont été prises, pour empêcher les intempéries d'ajouter aux dégâts causés par les bombardements.

Selon M. Chabot, le nombre des monuments historiques atteints au cours des mois de mai et juin derniers est de 400 environ ; dans ce nombre ne figurent aucun des hauts chefs-d'œuvre de notre architecture du Moyen-Age. Seules ont été sérieusement endommagées, les cathédrales de Beauvais et d'Etreux, l'église de Gisors, celles de Châteaudun et de Louviers, le château de Sully, l'Ecole des Beaux-Arts d'Orléans.

Bien que plusieurs grandes cathédrales se trouvent au milieu de quartiers qui ont été presque entièrement détruits, elles n'ont subi que des dégâts peu importants.

GRAVE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A ÉTAPLES

Un tué et plusieurs blessés

Dans la matinée de dimanche, un grave accident de chemin de fer eut lieu à Etaples. Au cours d'une fausse manœuvre, un train de voyageurs fut tamponné par un autre train. Des suites du choc, la jeune Jacqueline Wibail, demeurant 45, rue de l'Ancien Rivage, à Boulogne, fut mortellement blessée et décéda quelque temps plus tard à l'hôpital Saint-Louis, à Boulogne, où elle fut transportée.

Parmi les autres voyageurs blessés, citons : Mme Lefebvre-Louchez, 48 ans, 45, rue de l'Ancien Rivage ; Mlle Jeanne Leroy, 21 ans, rue Joinville, 29 ; M. et Mme Pierre Carpentier-Noigne, rue Roger-Salengro, à Outreau ; Mme Fontaine-Nourry, Ecole Maternelle d'Outreau. Les blessés ont été hospitalisés.

Le communiqué italien

Rome, 1er. — *Le Grand Quartier Général des forces italiennes communique :*

Dans la région frontière de la Cyrénaïque, activité de notre artillerie qui a efficacement bombardé des colonnes automobiles ennemies.

Sur le front près de Bardia, une attaque ennemie contre une de nos positions avancées a été repoussée.

Lors d'autres engagements dans la zone de GIARABUE, nos troupes ont mis en fuite un détachement ennemi qui était soutenu par nos chars blindés.

Des formations de nos avions de combat et de chasse, par des attaques réitérées, ont infligé des pertes considérables à des unités motorisées ennemies.

Sur le front grec activité de patrouilles, et dans certains secteurs escarmouches entre des éléments avancés.

Des formations de chasse et de Picchiatelli, en liaison avec des forces armées terrestres, ont bombardé et mitraillé des concentrations de troupes ainsi que des colonnes motorisées de ravitaillement. De nombreux camions ont été mis en flammes.

Dans l'après-midi d'hier, une formation de l'aviation ennemie a tenté une attaque contre VALLONA. La D.C.A. navale et les chasseurs qui entrèrent immédiatement en action ont abattu trois avions ennemis, du type Bienheim, un autre appareil ennemi a été descendu par l'artillerie d'une division. Tous nos avions sont rentrés à leur base.

En Afrique Orientale, rien d'important à signaler.

LE CODE DE LA FAMILLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le montant de la prime est réduit de moitié pour les jeunes paysans qui ont bénéficié des prêts au mariage.

Demandes

En principe, la mère, à défaut le père, le tuteur ou la personne ayant la charge de l'enfant, doit faire la demande.

Les pièces à fournir sont les suivantes :

1. Une demande sur papier libre (imprimés spéciaux dans les Caisses d'allocations familiales).

2. Un certificat médical délivré par le médecin ou la sage-femme.

3. Le livret de famille.

4. Dans le cas de second accouchement, le certificat indiquant que le premier enfant n'était pas né viable.

5. Pour les enfants d'étrangers, le certificat d'enregistrement.

6. Certificat de vie et déclaration attestant que l'enfant est toujours à la charge des parents.

La demande peut être formulée jusqu'à six mois après la naissance.

Pour obtenir le paiement de la première fraction, quatre mois au plus tard avant la date présumée de l'accouchement.

Les demandes doivent être adressées :

a) **Pour les salariés :** à la Caisse de compensation ;

b) **Pour les employeurs :** à la Caisse de compensation.

c) **Pour les fonctionnaires :** à leur chef de personnel ;

d) **Pour ceux qui ne travaillent pas :** à leur Mairie.

***

Ces primes sont à la charge des Caisses de compensation.

L'Etat y participe pour une large part et les communes doivent prévoir leur part dans l'établissement de leur budget.

Le versement de la prime est effectué entre les mains de la mère ou, à défaut, du père, du tuteur ou de la personne qui a la charge de l'enfant.

Le versement est fait en deux fractions égales :

1. **Lors de la naissance** si la demande a été faite quatre mois avant la naissance.

2. **A l'expiration du sixième mois** qui suit la naissance, à condition que l'enfant soit encore vivant à cette date.

Les lignes maritimes du Pacifique suspendent leur trafic

Les apparitions nombreuses de forces maritimes allemandes dans le Pacifique ont eu pour conséquence que plusieurs maisons d'armement naval ont suspendu le trafic sur leurs lignes établies là-bas. Les taux des frets et les salaires ont fortement augmenté.

L'ITALIE ATTEND DE NOUVELLES LOIS IMPORTANTES

Le Conseil des ministres italien se réunira pour la première fois cette année, samedi prochain.

A l'ordre du jour de la réunion, qui se tiendra sous la présidence du Duce, figurent d'importants projets de lois.

UN MESSAGE DU GÉNÉRAL HUNTZIGER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Maréchal vient de placer à votre tête, comme Haut-Commissaire et commandant en chef des troupes, le général de Corps d'armée Dentz, qui vous connaît bien, et qui saura guider votre barque au milieu des écueils d'une main ferme et sûre. Groupez-vous tous derrière lui, dans une foi ardente. L'heure n'est pas aux divisions ni aux querelles intestines.

» Amis Libanais et Syriens, qui m'avez prodigué d'innombrables preuves d'attachement, je vous offre mes vœux très sincères et je vous invite, comme lorsque j'étais parmi vous, à croire en la France immortelle. Demain comme hier, gardez-lui votre fidélité. »

LES GRANDS ANNIVERSAIRES DE 1941

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il y a 100 ans naissait aussi un grand compositeur, auteur de « Gwendoline » et d'« Espana » : *Emmanuel CHABRIER* ; c'est en Auvergne, à Ambert, qu'il naquit. *Auguste RENOIR*, l'immortel peintre, a aussi sa place dans les anniversaires de 1941 ; il est, en effet, contemporain de Monnet et de Rodin ; celui que l'on peut considérer comme l'un des plus grands peintres du siècle dernier est né, en effet, à Limoges le 25 février 1841. C'est le 7 janvier 1841 que *Victor HUGO*, après trois échecs successifs, fut reçu à l'*Académie Française*, où il succéda au poète *Népomucène LEMERCIER*. En 1791, il y a cent cinquante ans, mourait *W. A. MOZART*, le délicieux enchanteur, musicien précoce s'il en fût, qui donnait déjà des concerts de clavecin à 7 ans et dont l'œuvre immense est marquée de ces chefs-d'œuvre que sont les « Noces de Figaro », « la Flûte enchantée », « Don Juan ». Egalement, en cette année, les anniversaires de la mort de *MIRABEAU* et la naissance de *GERICAULT*, le grand romantique.

En 1641, mort de *SULLY*, dont la devise « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France » nous semble, aujourd'hui, si actuelle. En 741, il y a XII siècles, mourait *Charles MARTEL*, qui arrêta à Poitiers l'Arabe et sauva la France avec la civilisation occidentale. Enfin, un bi-millénaire, celui de l'historien romain *TITE-LIVE*, qui naquit à Padoue en l'An 41.

La récolte viticole en Europe

Vichy. — Boirons-nous du vin cette année ? En France on peut répondre affirmativement à cette question. En effet, la récolte viticole de 1940 n'est pas loin d'atteindre celle de 1939, qui avait été abondante Mais il n'en va pas de même dans les autres pays d'Europe. Presque partout, la température a été défavorable à la vigne *et des maladies comme le mildiou* et l'oïdium ont fortement compromis leurs récoltes.

C'est ainsi qu'en Italie, il n'y a cette année que 34 millions d'hectolitres, au lieu de 38 millions l'année précédente. En Espagne, pire encore ; de même au Portugal En Hongrie, c'est la gelée surtout qui a causé des ravages.

LES RÉCEPTIONS DU MARÉCHAL PÉTAIN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Monsieur le Maréchal, C'est pour moi un honneur auquel je suis très sensible d'avoir à me faire, auprès de vous, l'interprète des sentiments unanimes du corps diplomatique. Mes collègues et moi avons suivi avec la plus profonde et douloureuse sympathie, les événements qui, durant la guerre, ont endeuillé le sol de France.

» Nous fûmes les témoins attristés de l'attitude fière et de souffrance de la Patrie et de son peuple.

» Que votre prestige incomparable, Monsieur le Maréchal, l'amour et la confiance que met en vous le peuple français, vous permette le redressement actuel de se réaliser.

» L'année qui s'ouvre n'est pas sans lueurs d'espérance, puissent ces lueurs se faire toujours plus vives, se transformer enfin en une lumière ferme et bienfaisante qui sera sans doute au jour où l'Europe entière aura retrouvé la paix réalisée dans la colaboration et la compréhension mutuelle, dans la Justice et dans l'avenir ».

La réponse du maréchal

Le Maréchal a répondu en ces termes :

« Monsieur le Nonce, La sympathie que vous inspirent les épreuves de la France, la confiance que vous placez en son redressement ; la compréhension avec laquelle vous appréciez à cet égard les efforts et ceux de mon gouvernement, me touchent profondément. L'année qui vient de s'écouler a été, en effet, pour mon pays, une année sanglante, une année de souffrance et de deuil Chacun de nous a le devoir d'en méditer le sens, et il puisera dans cette méditation les raisons et la volonté d'espérer. La France tient une place trop grande dans la civilisation chrétienne de l'Occident, pour que celle-ci puisse subsister sans elle.

» Retrouvant sa véritable tradition, sa vraie vocation, mon pays retrouvera, j'en suis sûr, la place qui lui revient parmi les nations.

» La France sait qu'elle devra affronter des épreuves et des souffrances, *mais elle veut faire confiance* à l'avenir dans un monde nouveau, qui retrouvera une paix durable dans une compréhension mutuelle, un sage équilibre, le sens de la Justice et le respect.

» Pour sa part, mon pays aspire à collaborer dans toute la mesure de ses moyens à l'édification de ce monde nouveau, c'est dans ce sentiment qu'à mon tour, j'adresse à Votre Excellence, ainsi qu'à vos collègues, les vœux très sincères que je forme pour le bonheur et la prospérité de vos personnes, de vos pays, des souverains et chefs d'Etat dont vous êtes les représentants ».

Après le discours, M. le Maréchal Pétain et M. Flandin se sont entretenus avec MM. les chefs de mission qui leur ont été présentés respectivement par le chef et le chef-adjoint du protocole.

L'Amiral LEAHY à Madrid

Vichy, 1er. — L'amiral Leahy, nouvel ambassadeur des U.S.A. en France, est arrivé à Madrid venant de Lisbonne. L'amiral séjournera quelques jours à Madrid avant de rejoindre son poste à Vichy.

Une déclaration de l'amiral Leahy

Avant de quitter la capitale portugaise, l'amiral Leahy a fait à la Presse la déclaration suivante :

« Mon gouvernement a envoyé spécialement à Lisbonne pour me conduire le croiseur « Toscalosa », qui va repartir pour les Etats-Unis. Ceci donne une idée nette de l'importance que les Etats-Unis attachent à une représentation en France.

» Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis continuent d'avoir, aujourd'hui comme toujours, la plus grande sympathie et la plus grande admiration pour le peuple français, pour sa culture, pour son histoire, et ils espèrent qu'il sortira de cette guerre avec un prestige, une dignité et une grandeur en rapport avec elle ».

Cyclone en Argentine

Buenos-Aires, 31. — Un violent cyclone a ravagé la partie Nord de la province de Buenos-Aires.

Les communications sont coupées et le mauvais temps cause de graves préjudices aux troupeaux.

LE JAPON SE TIENT SUR SES GARDES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'amiral Sudsugu a émis l'avis que le Japon se trouverait dans la même situation que l'Allemagne et l'Italie.

En admettant même que la situation ne se complique pas davantage, le Japono devrait donc prendre ses responsabilités. Cela ne signifie pas absolument une guerre avec l'Angleterre et les Etats-Unis; toutefois, le conflit sera inévitable avec le pays qui voudra s'opposer à la réalisation de l'ordre nouveau projeté par le Japon.

Vives critiques du discours du président Roosevelt

Tokio, 1er. — La presse nippone continue à critiquer violemment le discours du Président Roosevelt. Les journaux qualifient le Président des Etats-Unis de « belliciste » qui tente de ranimer le feu près de s'éteindre et d'insuffler un regain de vie à l'Angleterre.

Le journal « Tokyo Nichi Nichi » met les Etats-Unis en garde contre les conséquences d'une politique qui automatiquement verra se dresser des ennemis contre les Etats-Unis.

Le « Tokyo Asahi Shimbun » écrit que la politique de Roosevelt doit immanquablement aboutir à une guerre. Ainsi que cela s'est produit pendant la guerre mondiale, l'Amérique devra alors en subir les conséquences.

L'ouverture de la Diète japonaise

Tokio, 27. — L'ouverture de la 76e session de la Diète japonaise a eu lieu hier à la Chambre Rose en présence des membres des deux chambres et du Cabinet tout entier.

L'empereur a lu son rescrit, qui constituait l'intérêt principal de cette solennité.

L'empereur exprima d'abord sa satisfaction de voir les relations entre l'empire du Japon et les puissances signataires du pacte tripartite devenir de plus en plus étroites.

« Un chaos inouï, dont la fin est imprévisible, a-t-il dit, règne dans le monde. C'est pourquoi la nation japonaise doit être unie pour le bien commun et pour la mise à exécution de la politique impériale ».

La mort d'un guide des Alpes

Vichy, 1er. — On annonce la mort de Léonard Carrel, l'un des plus célèbres guides des Alpes.

Il avait conduit sur les pentes glacées un nombre incalculable de camarades et d'amis de la montagne. Il était lui-même fils d'un guide et son père, Jean-Antoine Carrel, avait gardé dans ses souvenirs un épisode dramatique de la conquête des montagnes.

Le 15 juillet 1865, l'Anglais Winnpeer tentait l'ascension du Cervin. Il avait engagé Jean-Antoine Carrel parmi ses compagnons, mais celui-ci, le même jour, tentait de son côté d'atteindre le Cervin par le versant opposé.

Winnpeer parvint néanmoins le premier au sommet et Carrel se déclara vaincu. Or, le lendemain, on apprit que quatre compagnons de Winnpeer avaient trouvé la mort dans l'expédition.

Carrel reprit sa tentative, réussit l'ascension et put en outre prouver que Winnpeer n'était en rien responsable de la mort de ses quatre compagnons, la corde qui les attachait étant de mauvaise qualité.

Tout ceci a donné d'ailleurs le sujet à un film qui relate par des images émouvantes cette tragique entreprise.

Léonard Carrel, qui vient de mourir à son tour âgé de 68 ans, avait escaladé pour sa part 59 fois le Cervin dont son père avait été l'un des premiers à triompher.

Réintégration dans l'armée

Vichy, 1er. — Le J. O. publie un décret qui relève M. le chef d'escadron Brisacq Pierre-Salomon-Isaac, de l'interdiction prévue par l'article II de la loi du 3 octobre 1940, portant statut des Juifs. Dans le rapport établi par le Ministre secrétaire d'Etat à la Guerre, sont mentionnés les brillants états de service de cet officier, qui s'était spécialisé dans l'étude des explosifs à gaz de combat, et qui, en 1934, obtint la médaille d'or décernée par la Commission Supérieure des Inventions et Recherches Scientifiques.

Les services militaires de M. le chef d'escadron Brisacq, poursuit le général Huntziger, ne sont pas moins brillants : engagé volontaire en 1915, pour la durée de la guerre, à moins de 18 ans, dans l'artillerie, M. le chef d'escadron Brisacq a été blessé pendant la guerre de 1914-1918, au cours de laquelle il a obtenu quatre citations ; pendant celle de 1940, il a été cité à l'ordre de la division. Fait prisonnier avec l'Etat-major de la 5e armée, il s'est évadé presque aussitôt.

Le chef d'escadron Brisacq est le second officier qui bénéficie de l'article VII de la loi du 3 octobre 1940 ; on se souvient, en effet, que le général Bloch a fait déjà l'objet d'une mesure analogue.

« La révolution slovaque sera achevée cette année »

Un article du Président du Conseil des Ministres de Slovaquie

Bratislawa, 2. — Le ministre slovaque, Dr Tuka, publie un article de fond dans le numéro du jour de l'an du « Gardista », sous le titre : Vers la nouvelle année de la révolution slovaque. Il y rappelle que c'est le 30 juillet 1940 que la parole du national-socialisme slovaque a été connue Ensuite, il dit textuellement ce qui suit :

« Le national-socialisme est une idée grandiose de justice pour tous les hommes, pour tous les peuples. Il pense toujours à tout, à tout le peuple. Ses ennemis, au contraire, ne pensent qu'à eux. Le temps des démocraties parlementaires, du libéralisme franc-maçon et de la ploutocratie est passé. Il ne reviendra plus jamais. La révolution slovaque exige des changements radicaux dans les méthodes et les personnes, car le national-socialisme signifie « vie en commun de tous les hommes d'un peuple dans des idées tout à fait nouvelles ».

» Il faut avant tout s'occuper du relèvement culturel de son concitoyen. Il ne s'agit pas seulement d'aider un frère ou un beau-frère, mais d'assurer la vie de chacun d'après ses mérites. La parole n'est plus puissance mais devoir, elle n'est plus gloire mais honneur. Une révolution pareille des idées exige également des lois révolutionnaires et des méthodes révolutionnaires. Ceci ne peut être obtenu que si les hommes dirigeants sont imprégnés eux-mêmes d'un esprit révolutionnaire ».

Le Dr Tuka termine son article par l'appel suivant : « Finissons la révolution slovaque durant cette nouvelle année ».

LE BUDGET DE LA FRANCE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Budget ordinaire

Le budget ordinaire atteint le total, pour le 1er trimestre 1941, de 24.411.000.000 de francs, pour les dépenses civiles et les crédits militaires. Les dépenses civiles traduisent la politique nouvelle du gouvernement qui tend à une intervention vigoureuse dans tous les domaines de la vie publique pour reprendre en mains la direction du pays.

D'importants crédits sont prévus pour les services nouveaux de la Jeunesse, de l'Education générale et des Sports, de l'organisation de la production industrielle et du renforcement des cadres agricoles.

Les crédits militaires correspondent à l'entretien de la nouvelle armée de l'Armistice et des forces nécessaires au maintien de l'intégrité de l'Empire : le casernement des troupes sera partout considérablement amélioré.

Budget extraordinaire

Le budget extraordinaire est divisé en 11 parties : d'abord liquidation des dépenses résultant des hostilités (le chiffre est de 12.116 millions de francs, dont 300 millions pour le Secours National, 500 millions pour les secours au prisonniers de guerre français, 1.200.000.000 pour les familles dont les soutiens indispensables sont mobilisés ou placés dans des camps de jeunesse ; 1 milliard pour les réfugiés.

Dans ce budget extraordinaire sont également inscrits, 3.175 millions pour la lutte contre le chômage ; ils permettront de maintenir les ouvriers des chantiers qui s'ouvrent à l'heure actuelle sur tout le territoire.

Tenons compte d'un fait : ce budget comporte une diminution sensible d'ordre militaire et une augmentation des dépenses de caractère social.

Le manque de vivres en Angleterre

Amsterdam, 1er. — Au cours d'une allocution radiodiffusée aujourd'hui, M. Woolton, ministre de l'Alimentation en Angleterre, a fait ressortir les dangers courus par l'Angleterre au cours de cette guerre concernant ses approvisionnements en vivres. Il a notamment déclaré que ces dangers étaient plus grands que durant la guerre mondiale

« La population devra, l'année prochaine, s'adapter, dans une mesure encore plus forte, à la production intérieure anglaise. Tout le monde doit se rendre compte que l'Angleterre disposera bientôt de moins de viande et de moins de vivres qu'elle n'en a consommé jusqu'à présent ». M. Woolton a précisé qu'il était important d'être parcimonieux dans la consommation de conserves. On doit les considérer comme une ultime réserve et les garder pour le cas où, dans une région de l'Angleterre, les denrées alimentaires feraient complètement défaut.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Vendredi 3 janvier 1941. — Soleil : Lever à 9 h. 46 ; coucher à 18 h. 4.

Aujourd'hui : Sainte-Geneviève ; Demain : Sainte-Angèle

IL Y A UN AN

3 janvier 1940. — La Chambre belge vote les projets de loi sur les bénéfices exceptionnels et la taxe militaire.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

33

Comment, dans ces conditions, se serait-il ému d'avoir l'impression de s'enfoncer dans le sein de la masse calcaire, à une profondeur qui, peut-être, dépassait le fond de la vallée ?

De temps à autre il s'arrêtait pour éclairer sa route et s'assurer, en projetant devant lui le faisceau lumineux de sa lampe, qu'aucun obstacle ne menaçait d'interrompre son exploration.

Comme il s'y attendait, le boyau s'élargit et le plan incliné se releva. A la descente succédait une montée, qu'interrompirent quelques marches grossièrement taillées, aboutissant à un couloir assez large, dans lequel Maxime put avancer debout.

Un puits, profond d'une dizaine de mètres, l'interrompait brusquement. C'était l'obstacle habituel, destiné à protéger le souterrain contre les eaux d'orage qui pouvaient s'y engouffrer, et aussi contre les violateurs de sépulture.

Mais l'égyptologue était trop averti de ces pièges pour s'y laisser prendre. La présence du puits ne servit qu'à le confirmer dans sa conviction : il était bien dans la voie d'accès d'un hypogée creusé dans la montagne. Hallucination ou réalité vivante, l'ombre qu'il avait suivie l'avait bien guidé vers le but.

Au delà du puits, le couloir ne se continuait que pendant quelques pas et s'achevait en cul-de-sac.

Simple apparence, Maxime prit son élan, bondit par-dessus l'ouverture et retomba de l'autre côté, face à la paroi de roc qui semblait fermer le couloir. Mais une porte masquée s'ouvrait dans la muraille latérale et le jeune homme n'eut qu'à s'y engager pour pénétrer dans une salle nue, dont deux pilliers soutenaient le plafond.

Dans l'angle gauche de cet hypostyle, il découvrit un escalier dont il descendit les marches, puis un nouveau couloir en pente légère qu'il se mit à suivre.

Une grande émotion l'oppressait, qu'il attribuait à l'espoir qui se précisait : celui d'être sur la voie d'une importante découverte.

Quelle momie pouvait reposer dans le caveau, auquel aboutissait vraisemblablement ce dernier couloir, sinon celle d'un haut personnage ? Les précautions qu'on paraissait avoir prises pour tenir secret cet hypogée, l'emplacement qu'on lui avait choisi, abrité contre les regards, et dont les abords même étaient défendus par tant d'obstacles naturels, l'affirmaient.

Ferventes, les lèvres du fiancé de Renée Sérignan, prononcèrent un nom :

— Hatshepsout !... Hata-Sou !...

Quelle autre dépouille eût-on si jalousement défendue contre les profanateurs ?

Mais était-ce seulement à l'émotion du chercheur qui voit s'approcher la récompense que le jeune homme devait attribuer l'oppression qui, de plus en plus, gênait sa respiration ? Il avait maintenant la sensation d'étouffer ; des gouttes de sueur perlaient sur son front et ses tempes et coulaient le long de ses joues ; un bourdonnement emplissait ses oreilles et sa démarche devenait chancelante

— C'est cet air vicié... véritablement irrespirable, balbutia-t-il. Peut-être des éboulements et des tassements du rocher, ont-ils obstrué les canaux de ventilation qui devaient aérer l'intérieur du tombeau.

Il essaya de surmonter son malaise et se remit en marche. Mais il n'avançait plus qu'en se traînant et les objets ne lui apparaissaient plus qu'à travers un voile de brouillard qui les rendait flous.

Ce n'était pas que la chaleur eût augmenté jusqu'à devenir intolérable, comme il arrive quand on s'enfonce à une certaine profondeur au-desous de la surface du sol. C'était autre chose : « c'était la composition de l'atmosphère que respirait Maxime », qui produisait ces effets nocifs. Elle avait une odeur bizarre.

Des gaz toxiques, nés dans le sein de la roche et s'échappant de quelque fissure, avaient-ils envahi le couloir souterrain, saturant et empoisonnant l'air ?

En ayant l'intuition et constatant les effets funestes produits sur son organisme, le jeune homme aurait dû renoncer à son exploration et revenir en arrière. Mais, plus forte que sa faiblesse, une volonté qui devenait automatique le poussait en avant. Il n'était pas venu jusque-là pour reculer.

Tout lui était pourtant sujet d'étonnement et presque d'inquiétude. Il aurait pu être frappé de cette terreur superstitieuse qu'épouve l'homme quand il quitte la surface ensoleillée pour s'enfoncer dans les profondeurs du mystère et qu'enveloppé d'un impressionnant silence, il sent rôder autour de lui la mort.

De plus en plus il aurait dût sentir s'affermir en lui la conviction qu'après l'avoir entraîné et guidé vers le vallon secret et l'entrée du souterrain, l'apparition l'avait précédé dans ce labyrinthe pour lui en faciliter l'exploration. Il n'était pas normal que plus d'embûches n'eussent pas arrêté ses pas. Il avait l'impression d'avancer dans une demeure « dont on ouvrait devant ses pas toutes les portes. »

Mais cette demeure était celle de la mort. Il connaissait assez la disposition intérieure des hypogées pour avoir déjà assis sa conviction sur ce sujet. Il allait vers le « serdab », que précéderait, peut-être, une chapelle meublée d'une table d'offrandes surmontée de la stèle-cénotaphe, sur laquelle il pourrait lire, gravés, des prières, une liste des mets et le nom du défunt.

— Hata-Sou ! murmurèrent encore ses lèvres.

Normalement, cette chapelle, antichambre de la mort, réservée aux visites des vivants, ne devrait point offrir d'issue permettant à Maxime Fleuraine de poursuivre son chemin. Une porte murée, une fausse porte, devrait lui barrer le passage et interdire de pénétrer dans le domaine de la mort, c'est-à-dire dans ce « serd